

pas que l'élite des artistes et des gens cultivées. Il touche de près les aspirations du peuple lui-même, qui exalte sans cesse l'esprit des créateurs et attend d'eux la plus grande joie ou plutôt sa plus grande consolation collective: le Spectacle». La «leçon» était en effet d'importance. La fantaisie de Bakst déchaîna la fureur des turbans et des jupes-culottes, chez certains marchands de la mode, autant que l'art des Pré-raphaélites anglais avait,



Zu „Spitzzeugschachtel“

à l'heure du Symbolisme, allumé l'amour des milieux artistes pour les robes et les gestes «florentisants» et les cheveux en bandeaux.

Ensuite, Serge de Diaghilew a tenté et réussi un grand nombre de spectacles, où musiciens et peintres russes nouveaux collaboraient dans une véritable joie féérique. Mais lorsqu'il sentit que notre vieille devise «se renouveler ou mourir» le pressait fermement, et éloigné de sa

patrie, de son *foyer d'inspiration* par la guerre, le «chorodidascale» slave s'avisa de demander à l'âme latine ses œuvres et ses artistes. Et ses ballets représentent sans doute la dernière évolution de l'opéra musical. Car il faut se souvenir que, après le drame choral pindarien, et la monodée éolienne, l'«opéra» se transforma dans le dithyrambe attique pour aboutir, plus près de nous, à sa forme monodique chantée, celle de notre vieil opéra. La «musique pure» s'en détacha, s'isolant, développant sa personnalité purement musicale dans la Symphonie. Et c'est pour refaire l'unité de la musique de la parole et du geste, que de la Symphonie, selon Luciani, naquit la splendide erreur de Wagner, acharné à accoupler la symphonie à la parole, et que de nos jours, surgissent ces ballets de musique et de gestes. Les Russes gardent la gloire d'avoir commencé et mené ce mouvement vers le spectacle total nouveau. Ils ont la gloire aujourd'hui de vouloir encore à se renouveler.

C'est pourquoi, après avoir donné des évocations inattendues et puissantes, capables de satisfaire et de dépasser même nos aspirations artistiques les plus généreuses, avec *Schéhrazade*, avec le grouillement hallucinant de *Petrouchka*, avec l'expression panique de la nature dans *le Sacre du Printemps*, et d'autres œuvres très slaves. Serge de Diaghilew demande aujourd'hui aux musiciens latins, de Ravel à Erik Satie à de Falla et à de Pero et aux peintres latins, de Picasso à Derain et à Balla, l'éternelle fraîcheur de notre esthétique.

* * *

A côté d'eux, voici la jeune troupe suédoise. Et voici une souriante certitude que Rolf de Maré nous apporte avec eux. Ils ne nous laissent point pâmés de volupté sous l'étreinte formidable de leurs rythmes; ils ne nous envirent pas de scintillements fabuleux de lumières et de chairs rythmées. Les choreutes nordiques ont des charmes lents. Les chevelures blondes des danseuses ont des pâleurs lunaires; et elles se remuent doucement,